

## Entretien

Avec Yolande Mukagasana, rescapée du génocide rwandais

# « Mener des projets est une façon de soigner autrement »

**■ Rescapée du génocide des Tutsis au Rwanda, cette infirmière vivant en Belgique était, samedi à Châlette, l'invitée d'Ibuka et de Femmes solidaires.**

### Quel est le bilan du génocide rwandais ?

Dans la nuit du 6 avril 1994 a débuté ce que l'ONU a reconnu comme un génocide. Les Nations Unies dénombrent 800.000 victimes, mais il y a eu en réalité 1,2 million de morts, car certains ont disparu et nous n'avons plus eu de leurs nouvelles. En fait, s'il a officiellement duré cent jours, les tueries ont continué au-delà.

### La situation est difficile d'un point de vue judiciaire...

On tue toujours des rescapés et aucune réparation n'est reconnue. Les bourreaux sont évidemment insolubles et l'État rwandais n'a pas les moyens de dédommager les victimes. Beaucoup de génocidaires sont en France, mais ils sont fortement protégés. Il y a, ici, un négationnisme d'État. En Belgique, il existe une caisse pour les victimes, elle impulse des procès d'assises. Nous en sommes au quatrième.

### Des victimes dont vous faites partie. Vous avez échappé de peu à la mort, êtes-vous en mesure de témoigner ?

Il m'est très difficile de racon-

ter ce que j'ai vécu et ce que nous avons vécu. La nuit du 6 avril, on est venu nous tuer chez nous. Mais comme nous savions que le génocide était programmé, nous avons fui. À partir du 6 avril, je ne suis plus retournée à la maison. Nous attendions la mort à chaque instant. Toute ma famille a été tuée le 15 avril, mon mari, mon fils de 15 ans, mes deux filles de 14 et 13 ans. Je travaillais pour qu'ils fassent de bonnes études.

### Vous avez tout perdu ?

Jusqu'à mon identité. Toutes les maisons ont été détruites, je n'avais plus de papiers. Je pouvais changer de nom, personne ne me connaissait plus.

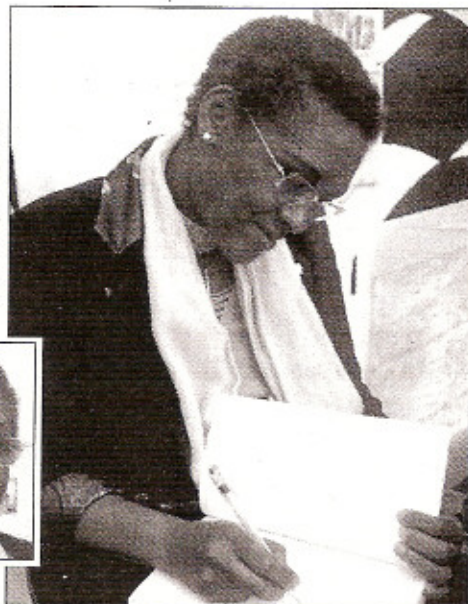
### Comment vous en êtes-vous sortie ?

Je suis infirmière. Je travaillais dans un dispensaire. J'avais des amis médecins belges. Ils ont tenté de me contacter et m'ont crue morte. Je vivais dans la banlieue de Kigali. J'ai fait du stop afin de trouver un point téléphonique. Je leur ai dit : « je suis la seule survivante ». C'est ainsi que j'ai pu regagner la Belgique. Je vis actuellement à Bruxelles.

### Peut-on se reconstruire après avoir vécu de telles horreurs ?

J'ai élevé beaucoup d'orphelins avec qui je partageais tout. Et je retourne au Rwanda 2 à 3 fois par an. Je fais des projets pour les rescapés. Là est ma vie. Je suis incapable de vivre autrement.

**SAMEDI, A CHÂLETTE.** Yolande Mukagasana est l'auteur de 3 ouvrages sur le génocide et de livres de contes rwandais.



**« Je fais des projets pour les rescapés. Là est ma vie »**

### Pouvez-vous nous en parler ?

J'ai reconstruit ma maison où j'abrite des orphelins, sans aucune aide. Nous sommes une famille recomposée, ils m'appellent maman.

### Vous pensez retourner durablement chez vous ?

Oui, d'ici un an. Ma place est au Rwanda ! Je souhaite y construire une école, où les enfants apprennent les valeurs que l'humanité perd. L'éducation a été détournée en facteur de division, alors qu'elle a au départ un objectif

de paix. Je crois qu'elle a ainsi conduit au génocide.

### Avez-vous un message à faire passer ?

Je m'adresse toujours aux jeunes générations. Je les appelle à se lever et à lutter pour leur génération et essayer de n'avoir jamais de haine en eux, car c'est un sentiment destructeur pour celui qui le porte. J'ai rencontré les bourreaux et j'ai vu leur traumatisme. Ils traduisent la mort de l'humanité en commençant par eux-mêmes.

**Propos recueillis par Stéphane Getten.**